

Table ronde 4

La fin du pétrole et l'enrichissement du Québec

Allocution de Bernard Landry

Forum de l'Institut de recherche sur le Québec intitulé « Perspectives économiques et financières du Québec »

14 juin 2008

Monsieur le chef du Bloc Québécois, Messieurs les députés, chers amis,

En écoutant les exposés extrêmement compétents des personnes qui m'ont précédé, je pensais à une symbolique intéressante : les deux viennent du Saguenay-Lac-St-Jean, qui est une région productrice d'énergie depuis très longtemps. J'ai même eu l'honneur d'aller inaugurer un des derniers grands chantiers sur la rivière Péribonka, le pays de Maria Chapdelaine. C'est aussi une région d'énergie intellectuelle incroyable parce que s'il n'en tenait qu'à elle, le Québec serait indépendant depuis 1980. Au fond, le sens de mon exposé, c'est de vous dire que les deux facteurs peuvent se conjuguer maintenant : l'énergie peut nous conduire à l'indépendance.

Dans la définition des nations, on inclut toujours les bonheurs collectifs et les malheurs collectifs, on ajoute ça au projet. Alors on a eu des malheurs, il ne faut pas le nier. Conquête militaire aux mains de la plus grande puissance impérialiste de l'époque, qui avait l'intention, écrite d'ailleurs dans un rapport célèbre, de nous faire la peau et qui nous a raté, mais qui n'avait pas raté sur le plan linguistique ni les Irlandais, ni les Écossais, qui eux ont perdu leur langue. On a eu aussi le grand malheur, entre 1865 et 1935, de perdre la moitié de notre population à cause d'une politique canadienne qui était tout à fait contraire aux intérêts du Québec, la National Policy, le protectionnisme. Alors les gens de Saint-Hyacinthe, d'Iberville et de la Beauce qui ont perdu leurs emplois dans les « factoreries » de coton sont allés travailler dans des « factoreries » de coton aux États-Unis d'Amérique. C'est grave. Il y a plus de descendants de Québécois aux États-Unis actuellement qu'il n'y en a au Québec.

Mais notre résilience nous a fait passer à travers tout ça, et on a eu de grands bonheurs. L'un d'entre eux, c'est qu'on a réussi. Non pas parce que, car je n'admets pas cette thèse, on était dans la grande noirceur avant; non pas parce que de la noirceur ne peut pas sortir un René Lévesque ou un Georges-Henri Lévesque ou tous les artistes que nous avons eus, mais parce qu'on a été comprimés jusqu'en 1960 malgré nos forces

extraordinaires, notre énergie, notre courage, malgré nos coopératives et notre vaillance et notre solidarité – nous étions encore des colonisés en 1960. Ce n'est pas un mot exagéré – on le retrouvait aussi bien dans la bouche de Jean Lesage que dans celle des hommes politiques de l'Union Nationale. Et avec cette révolution tranquille, on a démontré, et c'est une des bases pour l'espoir des révolutions qui sont devant nous, que nous pouvions réussir en peu de temps des choses absolument exceptionnelles.

Notre niveau d'éducation en 1960 était l'un des plus bas d'Occident. Aujourd'hui il est l'un des plus hauts. Le produit national brut du Québec comparé à celui de l'Ontario, en 1960, était de 60%. Aujourd'hui, si on prend en compte le pouvoir d'achat compensé et toutes les autres composantes, il est probablement à 100%, et peut-être plus. Parler de colonialisme, quand on a une firme transnationale comme Bombardier, qui domine à la fois le transport ferroviaire et se retrouve troisième avionneur du monde, quand on a une firme de génie-conseil comme Lavallin, on regarde avec mépris toute allusion à quelque forme de colonialisme. C'est fini, nous avons réussi.

Maintenant, avec ces forces et cette confiance développées s'ouvre devant nous la possibilité d'un grand bonheur et de faire de nous une nation en matière énergétique, exemplaire sur le plan écologique, comme sur le plan économique, et c'était prévisible. C'est comme l'indépendance du Québec : les éléments fondamentaux sont tellement puissants et forts que ça va se faire, il s'agit de savoir quand. Pour la révolution énergétique, c'était la même chose.

Je suis arrivé au Ministère des Richesses naturelles, entraîné là par un certain René Lévesque, qui était le ministre dans les années 60 et il était évident qu'un jour la richesse énergétique du Québec ferait de lui un des endroits les plus prospères d'Amérique. Et nous nous sommes approchés de ce jour, et là il y a une accélération considérable, qui vient du fait qu'une denrée non renouvelable – on a toujours su cela – s'en va vers son épuisement. C'est fatal avec une denrée non renouvelable.

En plus, ça s'est accéléré en raison d'un facteur qui était prévisible aussi. C'est sûr que la Chine, qui avait été la première puissance du monde il y a cinq siècles, allait tôt ou tard renouer avec son passé et redevenir la première puissance du monde. Alors cela,

évidemment, conjugué au prodigieux essor de l'Inde, a fait augmenter la demande d'une façon prodigieuse.

Quand on parlait d'un pic pétrolier, on ne savait même pas ce qui se passerait à Beijing. Cette semaine, à Beijing, ils ont vendu 1000 véhicules à combustion interne. Il était évident qu'on s'en allait vers un bondissement des prix comme celui qu'on a connu. Il y a quatre ou cinq mois, on pouvait dire que le prix n'était pas encore à son niveau record en dollars constants. Au cours des années 80, en dollars du temps, il était monté à un niveau presque aussi élevé, mais pour des raisons qui n'étaient pas les raisons fondamentales d'aujourd'hui – bondissement de la demande et épuisement. C'était pour des raisons politiques : la guerre Iran/Irak et l'agitation au Moyen-Orient avaient fait bondir les prix. Quand ça s'est légèrement calmé et quand la spéculation s'est calmée à son tour, on a eu des années à 40 \$ le baril. On l'avait eu à 2 \$ de baril pendant des années, et puis après ça à 10, mais cette fois-ci, il ne faut pas dire c'est la bonne, c'est la mauvaise, dépendant du point de vue qu'on prend, mais ça ne rebaissera pas. Ça veut dire que le temps est venu pour toutes les sociétés de tourner le dos, à divers degrés, aux hydrocarbures fossiles, au pétrole.

Alors vous voyez, la composante économique, elle est implacable : c'est très puissant, évidemment, les forces de l'économie du marché. Il y a une composante économique et les deux convergent. Il y a 10 ou 15 ans, il y avait encore des gens qui niaient le réchauffement de la planète. Aujourd'hui le consensus est fait. Ce n'est pas seulement l'action humaine qui réchauffe la planète, mais elle contribue puissamment à l'accélérer et même les gouvernements les plus réactionnaires commencent à s'en rendre compte. Quand on voit George W. Bush parler de l'environnement et prendre un virage vert, ça veut dire que l'humanité l'a déjà pris, ou à peu près. Des forces extrêmement puissantes convergent, ce qui met le Québec dans une situation extrêmement favorable pour avoir un autre chapitre révolutionnaire, qui contribuera à notre bonheur commun.

En effet, nous produisons actuellement 40 000 mégawatts d'énergie électrique par l'entremise d'une société nationale, une des plus puissantes du monde, dont la valeur pourrait être le double ou le triple de toute notre dette accumulée. Et ces ressources, qui ne dégagent aucun gaz à effet de serre, ne sont pas encore limitées. Pour l'hydraulique, il n'est pas exagéré de dire qu'on pourrait encore rajouter un 25 %, en étant conservateur, c'est-à-dire 10 000 mégawatts de plus en électricité hydraulique. Et si un

jour, et ce n'est pas exclus, dans l'atmosphère de la paix des braves, les Cris venaient dire, pour des raisons économiques, politiques et sociales, « est-ce que vous seriez intéressés à faire Grande Baleine? », ça augmenterait encore de 10 000 mégawatts le chiffre que je viens de mentionner. Donc, il y a de la réserve, même en hydraulique.

Éolien : quand on écoute les rêveurs éoliens, il n'y a pas de limite. Soyons plus réaliste. Avec l'éolien il faut toujours diviser par trois, parce qu'il ne vente que le tiers du temps. On s'en va vers 5000 mégawatts décidés, les soumissions sont en cours et il n'est pas exagéré de dire qu'on peut aller vers 10 000 mégawatts en améliorant un peu notre réseau.

On l'a mentionné, il y a autant d'énergie solaire potentielle au Québec qu'en Afrique. L'ensoleillement est fantastique au Québec. C'est vrai qu'il faut compenser, parce qu'à moins 30 degrés Celsius, on l'emploie pour se réchauffer. Les Africains n'ont pas ce problème-là, mais globalement, il y a aussi une possibilité pour le solaire.

Également, aux Îles-de-la-Madeleine, il y a un haut fond où on dit que se trouverait une réserve prouvée pour 25 ans de notre consommation actuelle de gaz. Et vous avez vu dans les journaux, comme moi, que dans les basses terres du Saint-Laurent, il y a des gisements d'un gaz qui est déjà exploité dans d'autres pays du monde. Je sais que tout ce qui est combustion révoluse certains écologistes, mais si on leur explique, en toute responsabilité, que ce gaz qui vient des Îles-de-la-Madeleine remplacerait d'une part celui de l'Ouest, qu'il y a 10% de pertes en ligne proportionnelles à la distance parcourue, ça veut dire que si on s'alimente du gaz des Îles-de-la-Madeleine, déjà, c'est un gain écologique.

Mais il y a plus. La seule tache noire, et c'est le cas de le dire, à notre bilan énergétique, c'est qu'on consomme du mazout. On est des brûleurs de mazout. Dans nos PME et même dans certaines de nos grandes entreprises. Avec ce gaz québécois provenant de deux sources, on pourrait se débarrasser de ce mazout, ce qui est aussi un hydrocarbure. Donc, on a devant nous des possibilités d'augmentation d'une richesse de production d'énergie propre qui est déjà exceptionnelle. Et puis en plus, on pourrait aller chercher des négawatts, une des formes d'économie d'énergie qui ressemble à la production d'énergie elle-même, c'est-à-dire la géothermie.

La géothermie permet d'aller chercher dans le sol, à peu de frais d'exploitation, la différence de température entre l'eau des profondeurs et la surface. Actuellement, ça coûte à peu près 15 000 dollars pour équiper un foyer en équipement géothermique, donc ça prend du temps avant de compenser sa facture d'électricité. Sauf que si un million de foyers, secondés par notre État national avec des crédits d'impôt ou des facilités, passait à la géothermie, ça ne coûterait plus 15 000 dollars, ça coûterait quelque milliers de dollars et ça annulerait une partie de la facture énergétique.

Est-ce qu'il y a beaucoup de pays où quelqu'un pourrait vous faire un exposé aussi positif et aussi encourageant en matière d'énergie? Il n'y en a pas. La Norvège peut-être, et encore. C'est vrai que la France, notre pays frère comme on se l'est fait rappeler dernièrement, produit de l'énergie sans production de gaz à effet de serre, mais c'est par le nucléaire. Environ 40% de l'électricité, en France, vient du nucléaire, avec les avantages et les inconvénients de ce système. Je pense que cette partie de mon exposé est aussi puissante et convaincante qu'un exposé qu'on peut faire sur le droit des nations d'être libres et le devoir qu'elles ont de l'être. La partie suivante, qui est nécessaire aussi pour dire adieu au pétrole, c'est de passer à un autre mode énergétique de transport des personnes, c'est-à-dire de passer au véhicule électrique, ou hybride, mais bientôt tout électrique.

Là encore, les forces du marché se joignent à l'écologie pour accélérer d'une façon incroyable le passage aux véhicules électriques. Pour GM, c'est pratiquement une question de vie ou de mort. Ce grand symbole de l'économie américaine et nord-américaine depuis plus d'un siècle est aujourd'hui menacé par la nouvelle donne. Et ce n'est pas seulement GM qui est dans cette situation, parce que parmi les cinquante plus grandes multinationales du monde, la moitié est liée à l'automobile ou à l'énergie. Il y a une révolution économique. Qu'on la voit sous l'angle de l'économie de marché ou sous l'angle plus progressiste, il y a une convergence. Comme il y a une convergence entre l'économie, l'écologie et l'énergie, il y a aussi une convergence entre le développement durable et toutes les formes de développement. Madame Brundtland aura eu raison d'ici quelques brèves années, raison sur toute la ligne.

L'humanité est en train de prendre le virage du développement durable qui va, comme vous le savez, bien au-delà de l'écologie. On parle des personnes, on parle des problèmes liés à la santé. Nous convergions vers le règlement de tous ces problèmes. Est-ce que, au plan de la voiture électrique, le Québec, qui est déjà champion dans le transport aérien et ferroviaire, a aussi une sorte d'avance? Oui. Je sais qu'il y a des détracteurs qui pensent qu'Hydro-Québec n'a pas fait son travail. Hydro-Québec a fait son travail, a investi des dizaines et des dizaines de millions de dollars dans un concept de véhicule électrique et Hydro-Québec, parmi les sociétés publiques, est certainement la plus avancée au monde. Elle s'est d'ailleurs associée avec l'entreprise française Dassault et une autre, Heuliez, ainsi qu'avec diverses sociétés qui fabriquent des automobiles, pour utiliser cette technologie, qui est venue effectivement du moteur roue. Ce n'est pas le moteur roue comme tel, mais quand le moteur roue a été imaginé par le professeur Couture, Hydro-Québec a développé tous les systèmes accessoires pour un véhicule électrique. D'abord les batteries, puis les systèmes électroniques de contrôle. Ainsi notre société nationale, Hydro-Québec, est en avance sur la plupart des autres entreprises, privées comme publiques, en matière de véhicules électriques. En plus, c'est à Saint-Jérôme qu'on a eu la pensée la plus avancée depuis plusieurs années pour le véhicule électrique. Alors tout ça converge.

Nous avons la puissance industrielle, la puissance technologique, nous avons l'énergie, au sens physique du terme, nous avons l'énergie nationale au sens métaphysique du terme, alors je crois que cette révolution, elle est à notre portée. Nous devons, comme citoyens et comme citoyennes, la supporter. Les élus qui nous représentent à Ottawa font en cette matière un travail extraordinaire.

J'espère que ceux qui sont à Québec seront remplacés par des souverainistes qui sont aussi dynamiques que ceux qui sont à Ottawa, le plus tôt possible. Si nous faisons cela, je crois qu'il est tout à fait crédible – sans que je n'aie jamais cru que l'économie soit la valeur fondamentale, j'y ai quand même pensé – que nous serons en mesure d'établir ici une prospérité économique exemplaire. Ce n'est pas pour l'économie qu'on fait l'indépendance nationale, c'est pour la dignité, c'est pour être maître de son destin. Comme Pierre Bourgault me l'a dit quelques heures avant sa mort – j'étais à son chevet – l'indépendance nationale, c'est voler de ses propres ailes. Alors en plus, on volera dans un ciel pur, sans gaz à effet de serre, et notre beau drapeau bleu, il flottera dans

un univers propre. Le Bloc Québécois, un parti propre au Québec. Le Québec, un pays propre au monde.